
L'UNION MÉDICALE DU CANADA

MONTREAL, AVRIL 1881.

Comité de Rédaction :

MESSIEURS LES DOCTEURS É. P. LACHAPPELLE, A. LAMARCHE
ET S. LACHAPPELLE.

La prostitution et la syphilis.

Il ne manque à Montréal que fort peu des traits qui caractérisent les grandes villes, et on ne saurait que difficilement lui refuser une place au nombre des grands centres de population et de progrès. Tout lui donne droit à ce titre : sa position géographique et commerciale, le nombre de ses habitants, ses millionnaires, ses misérables... et le chiffre de la prostitution qui s'y étale.

Nous ne voulons pas cependant tout accaparer et reconnaissons volontiers que plusieurs autres villes de la Puissance nous disputent vigoureusement la suprématie sur bien des points, y compris le dernier.

Nous n'oserions risquer une évaluation, même approximative, du chiffre de la prostitution à Montréal et n'accepterions même que sous toute réserve les opinions de notre chef de police à ce sujet. La latitude illimitée laissée aux prostituées et leur indépendance absolue de tout contrôle de la part des autorités laissent le champ libre aux suppositions les plus vagues, mais rendent impossible une statistique exacte. On ne peut en juger que par ses ravages et son ubiquité. La prostituée coudoie la femme honnête dans les rues, les théâtres et toutes les assemblées publiques ; elle poursuit ses victimes au grand jour et dans l'ombre, protégée par la loi comme femme mais ignorée comme prostituée. Faut-il s'étonner, dès lors, que la syphilis infecte au lit nuptial la génération qui passe et au berceau celle qui naît. Ici, la prostituée est syphilitique par état, et si elle accepte momentanément le contrôle du médecin (ce dont elle se dispense le plus souvent) elle n'a pour s'en débarrasser qu'à solder la note de ses honoraires ; l'Etat n'a rien à y voir et la Faculté n'y peut rien.